



Le nouveau loup fiché dans le secteur Bullange-Butgenbach, début juillet.

RÉSEAU LOUP



Les bénévoles, venus de toute la Belgique francophone, en formation à la Maison du Parc-Bostrange, fin juin.

JEAN LUC FLEMAL



L'éleveur François Hendricks dans la partie non électrifiée de sa pâture sur les hauteurs de Jalhay, le 4 août.

SOPHIE DEVILLERS

Les experts de la Région se sont rendus sur place le jour même. *“Depuis, c’est l’angoisse, confie l’éleveur. On sait que le loup n’est pas loin, mais on ne sait jamais quand il va revenir et quand on aura un problème...”* Véritable plaque d’herbe au milieu des bois, la ferme Grosfils est en effet stratégique pour le prédateur: *“C’est pour cela qu’ils (les experts du Réseau Loup, NdlR) aimeraient bien que le loup ne vienne pas ici, et qu’il garde son rôle premier: son statut de prédateur pour le gibier sauvage. Mais le loup a plus facile d’attraper un mouton que de courir deux heures après un chevreuil...”*

Un peu après notre venue, les équipes de la Région wallonne devaient venir placer des clôtures électriques le long de la parcelle. Six fils de courant à installer sur un périmètre de trois kilomètres. Une partie de la parcelle disposait déjà d’un filet temporaire électrifié qui “double” la clôture originale. Mais les vaches ont dû se déplacer vers un espace non protégé, car il n’y avait plus d’herbe. *“Je prends le risque...”* L’installation devait normalement être prête pour le printemps 2021: *“Mais il a fallu commander le matériel, la Région wallonne a demandé trois offres de prix...”*, raconte l’éleveur qui signale cependant à propos de ses interlocuteurs à la Région: *“[Ils] se soucient de nos problèmes, ils nous écoutent. Ils ne veulent pas laisser les éleveurs sur le côté.”*

#### Quelle évolution pour le futur ?

Autres difficultés expérimentées: l’expertise du veau attaqué, réalisée d’abord via téléphone – bien trop sommaire selon M. Hendricks – mais aussi le remboursement, trop lent. *“La Région a fait des réunions ici en Hautes Fagnes, et ils ont dit: ‘s’il y a un problème avec le loup, vous serez dédommagé.’ Mais moi j’attends depuis dix mois et je n’ai toujours pas été remboursé!”* Il ajoute, en compagnie de ses chiens, devant sa ferme: *“Je suis un amoureux de la nature, des animaux. Le loup ne me dérange pas tant qu’il reste dans les bois! Ce qui est ennuyant, c’est qu’il y ait un risque pour le bétail. Mes prédécesseurs éleveurs ont tout fait pour le faire disparaître, on est resté sans loup pendant 150 ans, et tout ne s’est tout de même pas trop mal passé...”* Et l’évolution future l’inquiète: *“Ce que j’aimerais bien, c’est qu’ils (à la Région wallonne, NdlR) arrivent à contrôler la population des loups. Est-ce qu’ils vont être capables d’en être maître?”*

#### Troisième loup à Bullange ?

On parle en effet de la présence d’un troisième loup adulte dans la zone depuis mai. Il a été pris en photo à l’est du territoire d’Akela et Maxima, confirme Alain Licoppe. *“C’est à cheval sur l’Allemagne et les communes de Bullange et Butgenbach. Si cela se confirme, on devra élargir la zone de présence permanente du loup, mais on attend un peu. Il faut six mois pour dire qu’un loup s’installe. Mais les Hautes Fagnes sont si grandes qu’un second territoire de loup est tout à fait possible.”*

Quant à l’éventuel contrôle de la population, par tir par exemple, ce n’est pas du tout à l’ordre du jour. *“Il y a un facteur qui limite (la croissance des populations, NdlR), c’est l’espace. Le loup est territorial et un autre qui voudrait s’installer au même endroit se ferait chasser ou même tuer. Et du côté des ressources alimentaires, on a de quoi voir venir, avec le gibier dont on dispose. Mais ce qui risque d’arriver, c’est qu’un loup s’installe dans un endroit moins optimal (que les Hautes Fagnes, NdlR): un massif forestier trop morcelé ou moins giboyeux (pour peu que cela existe) et à proximité d’élevages de moutons. Les situations seraient là plus compliquées à gérer. Pour l’instant, les mesures prévues par le plan loup sont davantage de miser sur la protection des troupeaux que de contrôler le loup. Il faudrait atteindre des effectifs en loup suffisants en Wallonie – ce qui n’est pas demain la veille! – pour décider éventuellement de faire un plan de prélèvement comme ils le font en France et commencent à le faire en Allemagne.”* Alors que pour l’instant, les dommages sont assez light, Alain Licoppe s’attend en tout cas à un accroissement *“plus ou moins exponentiel”* des attaques. En raison de la nouvelle présence d’une meute, mais aussi et surtout de la possible installation d’autres loups en provenance de pays environnants ou de Flandre.